

Napoléon III règne en ce moment. Je le demande à M. Thiers, la liberté est-elle venue ?.... La révolution doit-elle durer éternellement ? Qu'a fait l'empereur, sinon mettre le feu dans cette Italie, mille fois moins malheureuse sous le joug régulier de l'Autriche, qu'au milieu de la discorde civile ? N'auront-elles plus d'écho, ces paroles du grand ministre Canning, prononcées en 1815 ? " Le formidable déluge qui avait submergé le continent commence à baisser ; les limites des nations redeviennent visibles, et voici que les clochers et les tours des anciens états commencent à reparaitre au-dessus des vagues, qui s'affaissent."

Il semble, au contraire, que Napoléon III veuille détruire pas à pas l'œuvre des Congrès de l'époque, et que la Russie et la Prusse ne s'en soucient nullement.—Je ne parle pas de l'Autriche, laissée seule,—ni d'Albion, que le potentat illusionne en se faisant l'instrument de ses haines contre le catholicisme, et en épousant ses idées d'économie politique.—Ne peut-on pas se flatter que l'Europe va bientôt sortir de sa léthargie ?

Mais quel sera l'écueil du perturbateur du monde ?— Nous l'ignorons. Cependant le mot de Bossuet est resté : *les hommes agitent, et Dieu les mène*. Le pape croit-il que les armes tomberont des mains de mes soldats ? disait Napoléon Ier, et un historien protestant, Alison, avoue que la providence lui donna le démenti à Moscou. Une qualité qui fait surtout défaut à l'empereur, c'est le don de prophétie : il le laisse bien voir dans le manifeste de Villa Franca. Il y a pourtant des hommes qui lisent dans l'avenir. Si ce n'est pas M. Thiers, c'était peut-être le vicomte de Châteaubriand, quand il écrivait plusieurs mois avant la catastrophe du Mont Saint-Jean, cette belle page dans le *Moniteur* de Gand :

" Bonaparte, placé par une fatalité étrange sur les côtes de France et d'Italie, est descendu comme Genseric là où l'appelait la colère de Dieu. Espoir de tout ce qui avait commis et de tout ce qui méditait un crime, il est venu, il a réussi. Des hommes accablés de vos dons, le sein décoré de vos ordres, ont baisé le matin la main royale, que le soir ils ont trahie. Sujets rebelles, mauvais Français, faux chevaliers, les sermens qu'ils venaient de vous faire à peine expirés sur leurs lèvres, ils sont allés, le lys sur la poitrine, jurer pour ainsi dire le parjure à